



VIGIE. « Qu'est-ce qu'on est bien ici, sur cette terre du Médoc qui nous a captés, mon épouse et moi ! », reconnaît Jean-Marie Calbet, président de l'Association pour la sauvegarde du phare de Cordouan.

Jean-Marie Calbet : Médoc forever

✓ Serge HOURCAN

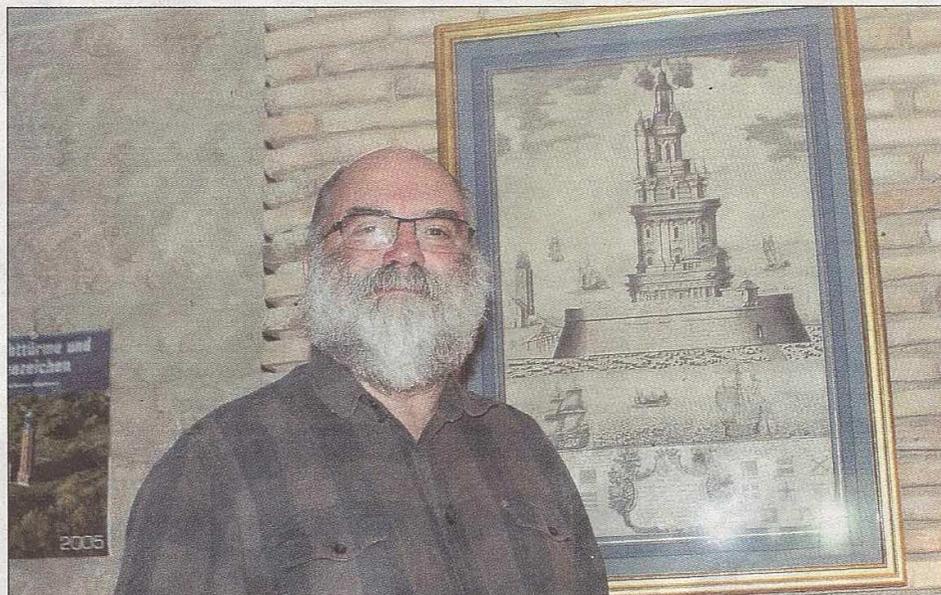
À 66 ans, Jean-Marie Calbet, ingénieur diplômé de l'école des travaux publics de l'État, marié à Maryse, papa de trois enfants et grand-père de sept petits-enfants, ne quitterait aujourd'hui le Médoc à aucun prix. Cette terre médocaine « nous a captés, mon épouse et moi-même ». « Qu'est-ce qu'on y est bien ! ». Connu pour son engagement en faveur de la sauvegarde du phare de Cordouan, dont il préside l'association, c'est en 1978 que cet enfant de la vallée de Chevreuse (région parisienne) rencontre pour la première fois, par un hasard professionnel, le territoire qui deviendra celui de son cœur : le Médoc. Responsable des achats de « phares et balises » pour toute la France, il visite cette année-là et pour la première fois le phare de Cordouan en compagnie de l'architecte en chef des monuments historiques, en charge du phare. Aussi, lorsqu'en 1980 on lui propose le poste de responsable subdivisionnaire Phares et Balises du Verdon, il accepte sans barguigner, d'autant qu'il possède un petit voilier et a envie de se rapprocher du littoral.

« Bien sûr, au début on était un peu dépaysé, Maryse surtout... après une traversée de l'estuaire particulièrement agitée », avoue-t-il. Et il faut dire que la mission que son administration lui a confiée est

dénuée d'ambiguïté : il s'agit tout simplement de prévoir le remplacement et la fermeture du phare de Cordouan. « Plusieurs solutions sont étudiées », précise Jean-Marie Calbet. « Il est même un Américain qui, sans rire, voulait acheter le phare, le démonter pour le reconstituer dans son pays ! Ou encore un autre qui, voulant ouvrir un restaurant de grande classe, envisageait la construction d'une piste d'atterrissage pour hélicoptères. »

L'histoire d'une sauvegarde

Si Jean-Marie Calbet accomplit sa tâche en toute conscience professionnelle, il tente en parallèle d'alerter autour de lui. Car mettre au rebut « un patrimoine de cette qualité architecturale » ne va pas sans le troubler. Il est d'abord très déçu par les réactions de plusieurs maires, qui ne semblent pas très concernés. Un grand nombre de ses interlocuteurs médocains avouent sans honte qu'ils connaissent Cordouan pour y avoir été pêcher le tourteau sans jamais être entrés dans le phare lui-même. Il trouve finalement une oreille plus qu'attentive auprès de Bernard Caunesil, de l'office départemental du tourisme, puis de Marc Bœuf, alors sénateur. L'association pour la sauvegarde du phare naît alors et, par chance, informés de cela, les supérieurs hiérarchiques de Jean-Marie Calbet lui



Jean-Marie Calbet et un tableau représentant le phare originel.

PHOTO JDM-SH

demandent instamment d'entrer dans cette association « afin de savoir ce qu'il s'y dit et s'y prépare ». Ce dernier ne se fait évidemment pas prier : il en rédige même les statuts et avoue aujourd'hui en riant avoir inscrit et fait voter que « le secrétariat de l'association revenait de droit au subdivisionnaire de phares et balises ». Il en est aujourd'hui le président.

La suite, on la connaît : la bataille de l'association n'a jamais faibli. Et si en 1992 Jean-Marie Calbet est nommé directeur national de

Phares et Balises à Paris, son cœur et le motif de son combat restent bien en Médoc. Un intense travail médiatique a été accompli jusqu'à devenir payant. « Un jour, raconte-t-il, un journaliste du *Monde* a fait une pleine page sur le phare. Tous les autres grands médias, y compris la télévision, ont suivi. Jack Lang (Ministre de la Culture, N.D.L.R.), venu en visite, a confié qu'il ferait tout pour que ce phare subsiste. » Le combat pour le phare de Cordouan continue. Il a été classé monument historique en 2002 et il s'agit maintenant d'œuvrer pour son classement par l'UNESCO au patrimoine mondial. L'affaire est entre les mains du syndicat mixte pour le développement durable de l'estuaire de La Gironde (SMIDDEST)

et l'État s'est engagé à des « travaux annuels lourds » jusqu'en 2025, ce qui, aux yeux de ses défenseurs, le met en sécurité.

Quoique retraité, depuis sa résidence de Gaillan-Médoc, Jean-Marie Calbet reste très actif. On le trouve impliqué aussi dans l'Association de sauvegarde du phare de Richard, ainsi que pour la sauvegarde de l'église de Gaillan. Et voici deux ans, il a organisé la Journée des phares, qui regroupe tous les gestionnaires de phares français ouverts au public... en Médoc. Car aimer le Médoc ne lui suffit pas : Jean-Marie Calbet veut aussi le faire découvrir.